II.

SÉANCE DU SAMEDI 5 DÉCEMBRE 1987

Président : M. JABY.

Samedi 5 décembre 1987, à 14 h. 30, le Groupe strasbourgeois des Études latines s'est réuni à l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg (bâtiment V, salle 118) pour écouter une communication de M. Christian GOUILLART, professeur de Première Supérieure au Lycée Fustel de Coulanges à Strasbourg sur le sujet suivant : *Vérité historique, déformations partisanes et* exornatio *littéraire au* Livre XL *de Tite-Live.*

Étaient présents : Mlle DANGEL, MM. SCHILLING, LÉVY, HEIM, HENTZ, LAGARRIGUE, GIRARD, M. et Mme DURANTE, MM. JABY, KRAEMER, KRETZ, WALTER, Mme BRONNER, M. et Mme LEHMANN.

Étaient excusés : MM. KOCH, FREYBURGER.

Voici le résumé de cette intervention tel qu'il a été rédigé par M. GOUILLART lui-même :

Les travaux de J. BAYET, P. G. WALSH et H. TRAENKLE — pour ne citer que quelques noms récents — ont amplement démontré que Tite-Live n'hésitait pas à déformer, à l'occasion, la vérité historique à des fins partisanes, patriotiques notamment, ou littéraires, dans la tradition de l'historiographie hellénistique. Il a paru intéressant d'appliquer ces théories au récit livien des affaires macédoniennes de 182 à 179 avant J.-C. (*Livre XL*, chap. 3-16, 20-24, 54-58).

A cette époque, la Macédoine semble avoir été partagée entre un courant « revanchard » à l'égard de Rome, incarné par le fils aîné de Philippe V, Persée, et un courant « romanophile » représenté par son fils cadet, Démétrius. Le *Livre XL* décrit la rivalité des deux jeunes princes qui se disputent la succession de Philippe vieillissant. Selon Tite-Live, Persée, estimant qu'il n'avait aucune chance de l'emporter loyalement sur son frère, aurait fomenté de toutes pièces un complot visant à présenter Démétrius comme un traître inféodé aux Romains. Après quelques péripéties, ces manœuvres auraient abouti à l'exécution de Démétrius sur l'ordre de Philippe (chap. 24). Mais le roi se serait aperçu ensuite de son erreur et aurait tenté, mais en vain, de déshériter Persée au profit d'un certain Antigone.

Cette présentation, sans doute largement héritée de Polybe, est beaucoup trop partiale et romanesque pour être acceptée sans réserves.

Les prémisses dont part Tite-Live ne sont pas acceptables : selon lui, c'est parce qu'il aurait estimé sa situation désespérée que Persée se serait décidé à comploter. Or, nous avons des raisons de penser que Persée fut toujours considéré par son père comme l'héritier légitime. D'autre part, l'existence même d'un complot ourdi par Persée ne repose, en définitive, que sur des aveux arrachés sous la menace de la torture (chap. 55).

De plus, en privilégiant abusivement les aspects psychologiques de la rivalité des deux princes, Tite-Live ne se livrait pas seulement à de belles études de caractères, il gommait aussi tout l'aspect politique de la situation, peu glorieux pour Démétrius « collaborateur » de Rome.

Mieux encore : la volonté de Philippe de déshériter *in extremis* Persée au profit d'un Antigone parfaitement inconnu paraît des plus suspectes. Ici, il s'agit surtout de disqualifier Persée en le présentant comme un usurpateur !

A ces motifs patriotiques de déformation se superpose une volonté d'*exornatio* littéraire. Tite-Live a cédé à la tentation de traiter pour lui-même cet épisode, qui n'a rien de « *rebus Romanis cohaerens* », comme une magnifique tragédie ayant la caution de l'histoire. Tite-Live (toujours d'après Polybe) conduit avec un brio de dramaturge consommé l'intrigue qui aboutira à l'exécution particulièrement atroce de Démétrius, au cours d'un banquet religieux. On cherche ici, comme dans le drame annexe de Théoxéna (chap. 4), à susciter la terreur et la pitié. Quant aux derniers mois de Philippe, qui découvre, mais trop tard, les atrocités qu'il a commises, ils font irrésistiblement penser à *Œdipe à Colonne*. Cette tragédie dynastique présente

naturellement de grands discours en forme, dont deux, aux chapitres 9-16, sont les seuls représentants du *genus iuiciale* dans toute l'œuvre de Tite-Live.

Le manque flagrant d'objectivité de Tite-Live, son souci permanent d'embellissement rhétorique et littéraire sont jugés sévèrement par les Modernes. Mais on n'aura garde d'oublier que le but de l'historien latin était de présenter d'une manière littérairement agréable des faits convenant à son approche patriotique et morale de l'histoire.

M. Jaby remercie chaleureusement le conférencier pour sa suggestive analyse critique des affaires de Macédoine au livre XL de Tite-Live et ouvre la discussion. Mlle Dangel — dépassant l'approche strictement historique du problème — s'efforce d'en souligner toutes les implications littéraires et stylistiques. En particulier, elle s'attache à montrer comment l'habileté manœuvrière, le génie séducteur prêtés par l'historien latin à Démétrius — l'un des fils du roi Philippe V — et qui s'appuient sur un art raffiné de la sophistique contribuent à présenter ce personnage comme un mixte étonnant, comme « un romanophile à la perversité orientale ».

M. Schilling se dit plein d'admiration pour cette partie moins connue de l'œuvre historique de Tite-Live. Il y voit, quant à lui, un riche répertoire de leçons tant morales que politiques dont le caractère universel et intemporel s'impose à l'évidence.

M. Lévy se demande si les paradoxes d'Antiphon ne constituent pas un des modèles littéraires possibles des discours liviens au livre XL.

M. Jaby se montre sensible à la technique de « mise en abyme » qui préside à l'élaboration du fameux « épisode de Théoxéna » — véritable tragédie à l'intérieur de la tragédie.

M. Lehmann s'interroge sur la pertinence d'une certaine théâtralisation dans le récit des événements de Macédoine. L'esthétique thucydidéenne du λόγος n'eût-elle pas mieux convenu que celle du παθος à l'évocation d'un drame qui n'était pas seulement familial et macédonien, mais aussi national et romain?

Enfin M. Schilling rappelle que la place accordée par Tite-Live aux affaires romaines — même si elle ne peut rivaliser avec les développements sur l'Orient — n'a rien de négligeable — à preuve le beau compte rendu au chapitre 29, de la découverte des prétendus Livres de Numa Pompilius.